

Le mouvement breton au miroir de son historiographie

Sébastien Carney

► **To cite this version:**

Sébastien Carney. Le mouvement breton au miroir de son historiographie. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 123 (2), pp.83-106. 10.4000/abpo.3300 . hal-01548142

HAL Id: hal-01548142

<https://hal.univ-brest.fr/hal-01548142>

Submitted on 4 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mouvement breton au miroir de son historiographie

The Breton movement through the prism of its historiography

Sébastien Carney



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3300>

DOI : 10.4000/abpo.3300

ISBN : 978-2-7535-5185-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 28 juillet 2016

Pagination : 83-106

ISBN : 978-2-7535-5183-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Sébastien Carney, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-2 | 2016, mis en ligne le 28 juillet 2018, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3300> ; DOI : 10.4000/abpo.3300

Le mouvement breton au miroir de son historiographie

Sébastien CARNEY

maître de conférence en histoire contemporaine, UBO, CRBC

L'historiographie du mouvement breton reste au cœur de multiples tensions¹. De rares voix prétendent que l'histoire du mouvement n'est plus un sujet tabou², d'autres constatent que les accusations de collaboration portées sur le mouvement d'avant 1945 bloquent « la progression de la connaissance parce qu'il est encore muni d'une très lourde charge émotionnelle³ ». Il est à cela deux explications : à de rares exceptions près, les histoires du mouvement breton sont le fait de ses acteurs ou de ses sympathisants. Tous visent ainsi à la justification des actions menées, à la réhabilitation, voire à l'édification des jeunes militants par des récits épiques et parfois fantaisistes. De plus, la Seconde Guerre mondiale, événement traumatique, tient souvent un rôle central dans ces publications, qui s'inscrivent dès lors dans la mémoire du conflit telle qu'elle se développe dans la France des années 1945 à nos jours. Compte tenu du rôle social de l'histoire, l'étude des discours émis lors de ces différentes phases permet de mettre en relief les difficultés et les interrogations du mouvement breton d'après 1945 quant à l'héritage qu'il capte. Dans *Qu'est-ce qu'une nation ?* Renan écrivait : « L'oubli, et je dirai même l'erreur

1. Jusqu'à présent, peu de chercheurs se sont intéressés à ce sujet. On retiendra principalement deux études : KERNALEGENN, Tudi, FOURNIS, Yann, « Des historiens au service d'une nation inachevée : La Bretagne », *Wetenschappelijke tijdingen*, n° 64, 2005, p. 152-191 ainsi que sa version anglaise « The historiography of an "invisible nation". Debating Brittany », *Studies on National Movements*, 1 (2013), p. 81-104 ; BERGÈRE, Marc, « Les usages politiques de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : histoire, mémoire et identité régionale », dans CRIVELLO, Maryline, GARCIA, Patrick, OFFENSTADT, Nicolas (dir.), *Concurrences des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, PUP, 2006, p. 103-110.

2. CASSARD, Jean-Christophe, « Aux origines du nationalisme breton », *Pluriel*, n° 18, 1979, p. 91-97.

3. DENIS, Michel, « Mouvement breton et fascisme. Signification de l'échec du second Emsav », *Régions et régionalisme en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1977, p. 489-506.

historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation⁴. » Dans quelle mesure l'histoire du mouvement breton n'a-t-elle pas été écrite selon ce principe ?

Les approches historiographiques du mouvement breton suivent un ordre chronologique et obéissent à des impératifs affectifs et politiques. Une première approche, ébauchée dans les années 1980, est restée en suspens. Elle mettait en évidence plusieurs phases consécutives : « l'épopée », la « condamnation », et l'étude du mouvement lui-même, « saynète improvisée par quelques propagandistes⁵ », dont une extrême droite ainsi qu'une gauche généreuse et incomprise se partageant un synopsis raté. La dernière phase, ébauchée dans le milieu des années 1980, basée sur le dépassement du cadre britto-breton, axée sur l'ouverture du mouvement à d'autres influences, serait restée sans lendemain. Dans ses grandes lignes, ce découpage n'est pas très éloigné de celui qui voit se succéder différentes phases du « syndrome de Vichy », définies par Henry Roussso⁶.

La première phase de ce syndrome, qui s'étend de 1945 à 1954, c'est-à-dire de l'épuration aux amnisties, est celle du deuil inachevé, pendant laquelle il s'est agi de liquider les séquelles de l'Occupation. Au niveau national, cette période se caractérise par les attaques des néo-vichystes, contre l'épuration⁷. En Bretagne, la fin de l'année 1944 fut marquée par des vagues d'arrestations, souvent temporaires, connues dans le mouvement breton sous le nom de « rafle Allard⁸ », du nom de leur ordonnateur, le général commandant la XI^e armée. De plus, au début de l'année 1945, Edmond Huntzbuchler, chef des publications de la France Libre, venait de publier, sous le pseudonyme de Jacques Lorraine, *Les Allemands en France*. L'ouvrage consacrait un chapitre entier à une courte chronologie des relations entretenues par le mouvement breton et divers milieux allemands depuis la fin des années 1920⁹. Cette première tentative d'écriture d'une histoire du mouvement breton du début du xx^e siècle était un texte à charge, parfois erroné, dont émergeaient plusieurs noms dont ceux de Fañch Debauvais, Marcel Guieysse, Célestin Lainé, Olier Mordrel, et Raymond Delaporte, chef du Parti National breton (PNB) alors en déroute. Si le premier d'entre eux était déjà mort, les autres vivaient à l'étranger ou dans la clandestinité pour échapper à la police qui était à leur recherche. En effet, dans le même temps, le Comité départemental de Libération du Finistère

4. RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Paris, Calmann-Levy, 1882.

5. LE COUËDIC, Daniel, « Le visage et les masques du fédéralisme breton », *Dalc'homp soñj* !, n° 24, automne 1988, p. 25-36.

6. Sur la périodisation de ce syndrome, se reporter à ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, et du même auteur, *Vichy. L'événement, la mémoire, l'histoire*, Paris, Gallimard, 2001.

7. ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, op. cit., p. 43.

8. CAERLÉON, Ronan, *Complots pour une république bretonne. Dossiers secrets de l'automatisme breton*, Paris, La Table Ronde, 1967, p. 345.

9. LORRAINE, Jacques, *Les Allemands en France*, Paris, imprimerie Paul-Dupont, 1945, p. 79-106.

émettait le vœu de « faire un grand procès des autonomistes qui établira nettement la culpabilité du PNB en montrant sa collusion avec le boche¹⁰ ».

De Paris où il avait trouvé refuge, Delaporte adressa alors à Allard, au commissaire de la République Le Gorgeu ainsi qu'à la presse et diverses autorités locales¹¹, une lettre dans laquelle il s'attachait à disculper son parti, accusé d'avoir participé à la répression et à l'activité militaire allemandes contre les Alliés, afin de faire libérer au plus vite ses militants. Le courrier était accompagné de deux documents : une mise au point destinée à la presse et un exposé historique. Le cœur de l'argumentation était simple : Delaporte voulait « souligner la différence qui a toujours existé dans le mouvement breton entre la tendance représentée par MM. Mordrel et Debauvais, et ensuite MM. Guieysse et Lainé, et celle représentée par M. Delaporte¹² ». Mordrel et Debauvais avaient fondé le Conseil National breton (CNB) à l'été 1940 et relancé le PNB dans la foulée. Mais ils en avaient été écartés quelque temps après au profit de Delaporte, qui avait maintenu le PNB dans une ligne pro-allemande, avant de prendre ses distances avec l'occupant, en 1943. Dans ces conditions, Lainé et Guieysse avaient décidé de renouer avec *Breiz Atao*, organe du PNB d'avant-guerre et d'engager un parti concurrent de celui de Delaporte dans une collaboration sans restriction. Aussi, « l'exposé historique¹³ » produit par Raymond Delaporte, inspiré d'un « Mémoire pour la défense du PNB¹⁴ » rédigé en novembre 1944 par son frère Hervé, qui avait pour lui l'atout d'avoir soigné nombre de résistants dans la région de Châteauneuf-du-Faou et d'avoir été menacé de représailles par Lainé pour cela, retraçait l'histoire du parti depuis sa création en 1931. Cette seconde histoire du mouvement breton était donc aussi partielle que partielle : Delaporte attribuait au CNB de Mordrel et au *Breiz Atao* de Lainé tous les griefs reprochés au PNB delaportien, dont il ne retenait que le fédéralisme, le neutralisme et la modération des derniers mois, en insistant sur sa volonté de « soustraire la fraction active du Mouvement Breton à une influence qu'il jugeait néfaste¹⁵ ». Aussi prétendait-il que son organe *L'Heure bretonne* n'avait pas été pro-allemand, s'était opposé à Vichy, avait combattu les extrémistes. Il reprenait finalement à son compte l'argumentation que, de son côté, Fouéré avait utilisée pour fonder son journal *La Bretagne*. Sous couvert de régionalisme, de fidélité au maréchal et de lutte contre un

10. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1140 W 15. Comité Départemental de Libération. Collaboration. PNB; Cahier des agents de la Gestapo; listes des suspects. Vœu du 6 février 1945.

11. Par exemple au préfet des Côtes-du-Nord. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1043 W 22. Lettre de Raymond Delaporte au préfet Gamblin, 10 mai 1945. Mais aussi au professeur Foulon, de la faculté de Rennes. AN, 5 W 1057. Procédures engagées contre Raymond Delaporte.

12. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1043 W 22. Lettre de Raymond Delaporte au préfet Gamblin, 10 mai 1945.

13. CRBC (Centre de recherche bretonne et celtique), fonds Guieysse-Luec, DGL3 T10, « Exposé historique », 1945.

14. CRBC, fonds Delaporte, carton 6, « Mémoire pour la défense du PNB ».

15. CRBC, fonds Guieysse-Luec, DGL3 T10, « Exposé historique », 1945.

PNB jugé extrémiste, Fouéré avait animé de 1941 à 1944 *La Bretagne*, périodiquement engagé dans des polémiques arrangées avec *L'Heure bretonne*. Entre les deux journaux, l'entente était plus que cordiale, au point que la propagande des uns et des autres se confondait largement. D'ailleurs, Jacques Lorraine indiquait clairement dans son ouvrage que « le rôle principal de *La Bretagne* était, sous couleur de renforcer le patriotisme local, de préparer le terrain au séparatisme¹⁶ ».

Pour Fouéré, le moment était mal choisi de voir paraître de telles vérités. Il était alors en prison depuis août 1944 et devait y rester un an, jusqu'à l'été 1945, où il fut placé en liberté provisoire. Accusé d'intelligence avec l'ennemi, Fouéré ne se présenta pas à son procès, le 18 mars 1946 : entré dans la clandestinité, il réussit en juillet à passer au pays de Galles, où il échappait temporairement aux travaux forcés à perpétuité. Là, avec l'aide du *Plaid Cymru*, parti nationaliste gallois, il publiait en avril 1947 une brochure dans laquelle il livrait sa version de l'histoire du nationalisme breton. Destinée aux militants et à la presse britannique, ce texte anonyme était tant un plaidoyer *pro-domo* que l'ébauche d'un martyrologe. De fait, l'histoire du mouvement pendant la Seconde Guerre mondiale constituait la majeure partie du propos, et Fouéré s'évertuait à réhabiliter le mouvement dans son ensemble, qu'il disait persécuté non pas à cause de sa collaboration avec l'occupant, mais du fait de sa seule action nationaliste bretonne. Ainsi présentait-il une tendance régionaliste au-dessus de tout soupçon et opposée à un PNB delaportien présenté comme extrémiste. Cependant, Fouéré savait nuancer son propos et évitait de trop charger les extrêmes : atténuer ou excuser leur radicalité, c'était dédouaner davantage les régionalistes, dont il se réclamait. Ainsi, dépeignait-il également un PNB delaportien modéré, neutre et autonomiste. Pour lui, la germanophilie de Debauvais et Mordrel n'était qu'opportunisme et anti-France, la violence du PNB de Lainé n'était que réaction à la surdité de la France face aux justes revendications bretonnes. Enfin, passant sous silence le projet de Lainé de fonder un ordre de moines-guerriers qui fut engagé dans la SS, Fouéré prétendit que l'Unité Perrot n'avait pas été créée pour aider l'Allemagne, mais pour défendre les traditions bretonnes contre l'impérialisme d'une résistance française communiste, socialiste et jacobine, suite à la mort de l'abbé Perrot¹⁷. L'Unité, qui avait certes collaboré, n'était que la légitime réponse à une déclaration de guerre. Aussi, tout en bâtissant la légende

16. LORRAINE, Jacques, *Les Allemands en France*, op. cit., p. 91.

17. Anonyme, *Breton Nationalism*, Denbigh, Welsh Nationalist Party, Gee and son Ltd, 1947, p. 50-55. Toute l'année 1943 Célestin Lainé a multiplié les démarches auprès des autorités allemandes pour obtenir la création de l'armée bretonne à laquelle il rêvait depuis des années. En novembre, soit près d'un mois avant la mort de l'abbé Perrot, le chef du SD de Rennes, Pulmer, acculé par les actions de la Résistance, finit par autoriser Lainé à regrouper des hommes qui, engagés dans la SS, constituent une petite troupe supplétive de l'armée allemande, engagée contre les maquis. Je me permets de renvoyer le lecteur à CARNEY Sébastien, *Breiz Atao! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, PUR, 2015, p. 471 sqq.

noire de l'épuration en Bretagne¹⁸, Fouéré réclamait-il une amnistie générale pour les militants bretons. La brochure de Fouéré donnait l'illusion d'un mouvement décimé, mais il était déjà en recomposition, et tâchait de panser ses plaies, dont la plus douloureuse, la plus infectée, était précisément l'histoire de l'Unité Perrot.

Alors que Fouéré publiait *Breton nationalism*, une délégation galloise se rendait en Bretagne enquêter sur la répression qui avait frappé le mouvement breton à la Libération. Le rapport publié à l'été 1947 affirmait que le gouvernement français s'était servi des agissements de quelques extrémistes – l'Unité Perrot – pour jeter le discrédit sur l'ensemble d'un mouvement dégagé de tout soupçon. Ceux qui tâchaient de se faire une place dans la revendication bretonne renaissante comprirent vite l'intérêt qu'il y avait à amputer le mouvement d'un membre jugé gangrené pour permettre aux autres de s'en sortir. Dès 1945, les instituteurs laïcs d'*Ar Falz*, dont l'organe avait cessé de paraître dès l'été 1939, affirmaient dans leur revue renaissante que « son nom ne fut EN RIEN mêlé à toute cette agitation menée quatre années durant, sous couvert "d'action bretonne", par quelques dizaines de malheureux (ou de misérables, comme on voudra) sous la tutélaire protection de leurs amis hitlériens¹⁹ ». Deux ans plus tard, dans *Le problème breton et la réforme de la France*, Joseph Martray, que Yann Fouéré avait mis en selle, consacrait tout un chapitre à l'histoire des revendications bretonnes, dans lequel il n'hésitait pas à charger Debauvais et Mordrel, pour mieux sauver Delaporte et Fouéré²⁰. Il évitait en revanche d'évoquer l'Unité Perrot, omission sur laquelle il revint dans le tout nouveau *Peuple breton*, après avoir pris connaissance du rapport gallois :

« Sur l'initiative d'un homme dont la responsabilité nous apparaît écrasante *vis-à-vis de la Bretagne*, une milice fut en effet créée et mise au service des Allemands. Cette milice commit des crimes sur lesquels nous sommes parfaitement informés et ce n'est certes pas nous qui demanderons l'indulgence. Encore distinguerons-nous entre le véritable responsable – nous n'hésiterons nullement à nommer Célestin Lainé – et les jeunes gens trompés par lui qui crurent venger la mort de l'Abbé Perrot assassiné en décembre 1943 et se virent enrôler dans une formation nazie dont ils ne pouvaient plus ensuite s'évader²¹. »

De fait, les actes de Lainé n'engageaient que lui, et surtout pas le PNB de Delaporte. D'ailleurs, précisait Martray, Lainé voulait d'abord utiliser son unité contre le parti : s'il n'avait pas réussi à faire arrêter Delaporte, il avait fait d'autres victimes proches du mouvement, arrêtées par les Allemands.

18. Sur cette question, voir CAPDEVILA Luc, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation : imaginaires et comportements d'une sortie de guerre, 1944-1945*, Rennes, PUR, 1999.

19. Non-signé, « "Ar Falz" reparait », *Ar Falz*, n° 1, 3^e trimestre 1945, p. 1. C'est l'auteur qui souligne.

20. MARTRAY, Joseph, *Le problème breton et la réforme de la France*, La Baule, Éditions de Bretagne, 1947, p. 47-63.

21. J.-M., « le scandale de l'épuration en Bretagne », *Le Peuple Breton*, n° 6, 16 mars 1948, p. 5-8.

Le PNB était donc le pire ennemi, la première victime de Lainé, et derrière lui tout le mouvement breton. Lainé, qui avait relancé vaille que vaille une petite publication baptisée *Breiz Atao*, avait profité de sa quatrième livraison pour régler son compte à l'« Historien des coulisses²² » au parcours politique louvoyant, à son journal, « boutique à calomnies », et démentir les assassinats qu'il pointait. Il y joignait la menace : « Il n'est pas dit que l'on n'aille pas te visiter un jour et si, d'ici là, tu n'as pas trouvé l'occasion de démentir publiquement tes calomnies, ce n'est pas à d'autres que nous demanderons de te retourner les sanctions impitoyables que tu réclames contre nous. »

Quelques mois plus tard, Martray faisait passer une note à Lainé, par l'intermédiaire de Fouéré. Tout en réaffirmant à Lainé tout le mal qu'il pensait de la création de l'Unité Perrot, il avouait avoir été mystifié par des informateurs douteux concernant les arrestations mentionnées dans son article et abondait dans le sens du rectificatif de *Breiz Atao*. Lainé lui demanda d'assumer son erreur par la publication d'une circulaire, ainsi, pensait-il, « la paix sera refaite pour le soulagement de tous [...] Nous avons bien d'autres ennemis²³ ». En effet, à la note de Martray était jointe une lettre de Fouéré, qui disait à Lainé : « Il ne serait pas inutile que cet abcès soit crevé, et qu'on mette certaines gens devant leurs graves responsabilités²⁴. » Lainé pouvait peut-être penser que les gens en question étaient les informateurs de Martray, mais Fouéré pouvait aussi penser qu'il s'agissait de Lainé lui-même, qui devait à lui seul jouer le mauvais rôle. Quelques mois après cet échange, Fouéré écrivait à Mordrel, qui s'attelait à écrire une histoire du mouvement breton :

« À mon avis la légende de la formation ne doit pas être détruite, ou entendons-nous, la légende de sa formation et de sa création : elle doit rester ce qu'elle était dans l'esprit de la plupart des braves types avides d'action qui s'y sont engagés : une milice d'auto-défense créée par les éléments marchands du mouvement, pour contre attaquer et répondre aux attentats résistants français qui commençaient à descendre des militants bretons. Comme telle elle devait être une formation combattante anti-nationalité française et nationalité bretonne : il n'y a aucune raison d'accuser ses fondateurs de déloyauté (j'entends parce que ce serait néfaste au point de vue général à mon avis). Mais et c'est ici que la critique commence, cette formation a été peu à peu détournée de son but par les allemands à cause du manque de caractère et de l'incapacité de ses chefs qui n'ont pas su ou pas osé leur résister, et les empêcher de l'utiliser pour leurs fins propres. Un grand espoir a ainsi été détruit. [...] Tu vois mon idée : il n'est pas difficile pour toi de la développer plus avant. En disant la vérité, car je crois que c'est vrai, en accusant C.L.²⁵ d'incapacité et de manque de caractère, d'abandon de poste en

22. Non-signé (Célestin Lainé), « Un deuxième calomniateur », *Breiz Atao*, n° 4 (340), novembre 1949.

23. CRBC, fonds Lainé, CL3 C92, lettre de Célestin Lainé à Yann Fouéré, 10 mars 1950.

24. CRBC, fonds Lainé, CL3 C92, CL3 C91, lettre de Jean Moger (Yann Fouéré) et note de Joseph Martray à Célestin Lainé, 4 mars 1950.

25. Célestin Lainé.

somme, tu lui portes un coup bien plus dur que si tu l'accuses de déloyauté dès le début et d'une sorte de machiavélisme obscur²⁶. »

En fait, Fouéré préconisait ce qui se passait en Allemagne au même moment pour certains bataillons. Ainsi, toutes proportions gardées, de la brigade Dirlewanger, autour de laquelle les récits d'après-guerre ont permis de tracer un cordon sanitaire entre une société allemande jugée normale et non entamée par le nazisme, et une poignée de marginaux²⁷. Une histoire au bistouri permettait de distinguer de pauvres jeunes gens sincères abusés par un mystique incompetent, dont on oubliait volontiers le charisme et l'instruction. Elle répondait à la volonté des têtes pensantes qui avaient échappé à l'épuration de réorganiser le mouvement, et surtout de bénéficier des amnisties qui étaient débattues à l'aube des années 1950²⁸.

Mordrel avait donc suivi le conseil de son ami dans sa *Galerie bretonne*, publiée en 1953 sous le pseudonyme de Jean La Bénelais, qui consistait en une succession plus ou moins chronologique de portraits des figures majeures du mouvement breton, agrémentés d'anecdotes et de remarques personnelles. Il s'agissait, en fait, d'une autobiographie en creux, ce qui n'échappait à personne. Pour cela, il avait contacté d'anciens militants à même de le renseigner sur divers épisodes qui lui restaient obscurs. Certains d'entre eux avaient été des ennemis : Mordrel avait donc misé sur une argumentation méthodologique pour en tirer quelques informations. Ainsi écrivait-il à Yann Goulet : « Pour moi – historien – vous n'êtes plus celui que j'ai tiré de la captivité pour le revoir en bas de ma propre maison chargé de "m'arrêter" comme un malfaiteur : vous êtes une source d'information et un témoin²⁹. » Mais ce langage à prétention somme toute scientifique ne pouvait cacher bien longtemps les intentions de l'auteur, qui pouvaient être aussi bien celles de son interlocuteur. Mordrel précisait : « Mon idéal serait de réduire la critique au minimum et de mettre systématiquement en relief tout ce qu'il y a eu de bon et de constructif partout où je le rencontrerai³⁰. » En fait, Mordrel ne mentait pas sur ses prétentions qui étaient d'éviter que tout ce qu'il savait disparaisse avec lui, et « de rendre service à la nouvelle génération en lui faisant connaître ce qu'ont fait les anciens ». Mordrel s'était réfugié en Argentine, y vivait depuis quatre ans dans des conditions précaires. Loin de tout ce qui avait fait sa vie, il déprimait, mais ne pouvait se résoudre à disparaître.

Par l'entremise de Roparz Hemon, le manuscrit fut adressé à Jacques Quatrebœufs, qui n'allait pas tarder à animer une feuille ronéotypée aussi radicale que confidentielle baptisée *La Bretagne réelle*. Soucieux de la rendre

26. Fonds Mordrel, OM23 C1755, lettre de Yann Fouéré à Olier Mordrel, 4 juin 1950. C'est l'auteur qui souligne.

27. INGRAO, Christian, « *Les chasseurs noirs* ». *La brigade Dirlewanger*, Paris, Perrin, 2009, p. 220.

28. Voir à cet égard la note de Martray à Lainé, citée plus haut.

29. Fonds Mordrel, OM24 C1897, brouillon de lettre d'Olier Mordrel à Yann Goulet, 1952.

30. C'est l'auteur qui souligne.

populaire, Quatrebœufs incita Lainé à répondre au texte de Mordrel, qui se faisait le relais de la légende de l'Unité Perrot et pointait l'idiotie de son chef spirituel³¹. Lainé livra quelques lignes dans lesquelles il prétendait rétablir la vérité historique et surtout régler son compte à Mordrel en rappelant ses liens avec le Parti Populaire Français de Doriot en 1945³², ce à quoi Mordrel avait répondu à son tour³³. Enfin, quelqu'un dit son fait à ces « deux polichinelles³⁴ », comme pour signifier qu'il était temps de cesser de raviver les plaies du mouvement et qu'il fallait désormais passer à autre chose.

Cette polémique autour de la mémoire du mouvement, qui tournait à une stérile querelle de chefs pouvait être du plus mauvais effet à une époque où le tout jeune Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons (CELIB) peinait à obtenir quelque résultat. On ne voulait plus entendre parler des exilés, doublement compromettants pour le mouvement du fait de leur action passée et des souvenirs qu'ils ressassaient. Ainsi Mordrel était-il accusé d'être un indicateur des Renseignements Généraux étant donné la masse d'informations qu'il livrait dans sa *Galerie bretonne*³⁵. Ange Péresse, commandant de l'Unité Perrot, réfugié en Allemagne, avait même jugé bon de réveiller la société secrète *Gwenn ha Du* et de rédiger en son nom une mise en demeure destinée au délateur argentin : « Dans un article, vous vous êtes permis de traiter des personnalités du mouvement breton vivantes ou décédées en des termes susceptibles de fournir des armes aux ennemis du mouvement breton [...] Croyant vous voir continuer dans cette voie, le Commandant de G.H.D. vous met ici formellement en garde. Il lui serait très pénible de se voir contraint de recourir à des moyens plus expéditifs mais justifiés dans de telles circonstances³⁶. » Le ridicule ne tuait pas, mais les craintes de Péresse étaient justifiées : les lois d'amnistie avaient certes été votées en 1951 et 1953, mais beaucoup de militants n'en avaient pas bénéficié et étaient encore en fuite. La prudence s'imposait donc, d'autant que le mythe résistancialiste triomphait désormais³⁷, et en fait d'histoire, on voyait se multiplier les témoignages d'anciens résistants qui racontaient des histoires pour mieux refouler l'histoire. Les anciens

31. LA BÉNELAIS, Jean, *Galerie bretonne*, Merdrignac, La Bretagne réelle, 1953, p. 17. Voir également la seconde édition corrigée : LA BÉNELAIS Jean, « Galerie bretonne », *La Bretagne réelle-Celtia*, n° 285 bis, automne 1969, p. 20.

32. HENAFF, Neven (Célestin Lainé), « Quelques points d'histoire », *La Bretagne réelle*, n° 27, 1^{er} juin 1955, p. 1-3.

33. LA BÉNELAIS, Jean, « Réponse à Neven Henaff », *La Bretagne réelle*, n° 37, 1^{er} novembre 1955, p. 173-174.

34. Teudar Buan, « De deux polichinelles », *La Bretagne réelle*, n° 57, décembre 1956, p. 280-282.

35. Fonds Mordrel, OM25 C2173, lettre de Roger Hervé à Olier Mordrel, 8 septembre 1954.

36. LIGC/NLW (Llyfrgell Genedlaethol Cymru/National Library of Wales) Louis Feutren collection, Box 3, lettre d'Ange Péresse à Olier Mordrel, 1954.

37. Il n'est pas inutile de relire la définition que donne Henry Rouso de ce concept dans ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, op. cit., p. 19, ainsi que les précisions qu'il apporte face aux critiques qu'il a soulevées dans ROUSSO Henry, *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Paris, Belin, 2016, chapitre vi.

collaborateurs n'allaient pas tarder à revenir et parler à leur tour, mais le texte de Mordrel, à la fois règlement de compte tardif et témoignage précoce, était dans un entre-deux qui marquait le passage de la première à la seconde période de l'historiographie du mouvement breton, laquelle correspondait à la seconde phase du syndrome de Vichy, celle du refoulement.

C'est ce que comprenait bien Yann Poupinot, qui avait aidé à la publication de la *Galerie bretonne*. Cartographe membre de l'Institut Celtique pendant la Seconde Guerre mondiale, « Puppy », proche de Roger Hervé, lui-même ancien collaborateur de Mordrel, faisait partie des fidèles qui avaient permis à ceux qui fuyaient l'épuration de s'organiser³⁸. Secrétaire de *Ker Vreiz*, centre breton créé à Paris en 1938, il y animait des cours d'histoire et de géographie, qui avaient été publiés en deux volumes sous le titre *La Bretagne contemporaine*, en 1954 et 1955. Constellé de dates, de pourcentages et de chiffres divers, son propos était d'une froideur statistique apparente, qui ne pouvait toutefois être assimilée à une rigueur scientifique extensible à la totalité du discours de ce chaud militant. Répondant aux urgences de l'heure, et à la nécessité d'oubli qui parcourait la France de l'après-guerre, Poupinot affirmait :

« Même si la preuve d'une collusion des patriotes bretons avec les Allemands est impossible à faire et s'il est patent, au contraire, que la quasi-totalité d'entre eux n'a eu en vue que ce qu'ils considéraient comme le bien de La Bretagne, on saura monter en épingle des cas maladroits, compromettants ou douteux, inévitables dans une telle entreprise, de manière à effacer sous l'opprobre la seule évolution régionale centrifuge de France³⁹. »

L'argumentaire était déjà un classique des anciens collaborateurs en France, qui affirmaient être restés de bons patriotes, et avoir œuvré pour le bien de leur pays⁴⁰. Il permettait de comprendre la disparition de l'Unité Perrot dans *La Bretagne contemporaine*.

Les travaux de Yann Poupinot sont vite devenus une référence dans le mouvement breton d'après guerre : Yvonig Gicquel s'en est beaucoup inspiré, dans son mémoire sur le Conseil Consultatif de Bretagne, soutenu en 1957 à la faculté de Droit de Paris. Édité à compte d'auteur, ce mémoire s'inspirait également très largement de la *Galerie bretonne* de Mordrel. Conscient de la difficulté qu'il y a à traiter d'événements encore proches avec assez de recul, entravé par l'impossibilité d'accéder aux archives, encore bloquées, l'auteur justifiait le recours au témoignage quand « les documents historiques sont bien souvent choses mortes⁴¹ ». Pour lui, la

38. Il offre par exemple un soutien non négligeable à Mordrel, réfugié en Italie entre 1946 et 1948.

39. POUPINOT, Yann, *La Bretagne contemporaine. Contribution à l'étude de son évolution. Histoire économique et sociale de 1789 à nos jours*. Tome II : « Depuis 1914 », Paris, Ker Vreiz, 1955, p. 213.

40. CAPDEVILA, Luc, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation*, op. cit., p. 372.

41. GICQUEL, Yvonig, *Le Comité Consultatif de Bretagne. Un essai de décentralisation au milieu du XX^e siècle*, Rennes, Imprimerie Simon, 1960, p. 5-6.

confrontation de pièces officielles, de mémoires inédits, de témoignages écrits et oraux, permettait d'obtenir « une vérité plus sereine ». Pour autant, il ne se leurrerait pas sur ses prétentions à l'objectivité, et avouait volontiers ses jugements de valeur. Ainsi, son discours insistait sur l'opposition entre les modérés vichystes regroupés autour de Yann Fouéré et les extrémistes collaborateurs du PNB. Pour lui, la compromission du mouvement breton dans son entier résultait de l'échec des premiers, désormais irresponsables, face aux seconds, par qui le chaos était arrivé⁴². Poupinot était allé plus loin en faisant de *La Bretagne* de Fouéré « avec *L'Heure bretonne*, le seul journal d'opposition à la politique du gouvernement de Vichy sur le continent⁴³ ».

Yann Fouéré avait tout intérêt à ce que Yann Poupinot, avec qui il devait fonder le Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne (MOB) quelque temps plus tard, le disculpe ainsi. À la parution des ouvrages de son ami il était encore sous le coup de la condamnation prononcée en 1947, c'est pourquoi il demandait à Mordrel de taire dans ses études le rôle du *Kuzul* et les noms de ses membres, dont il faisait partie⁴⁴. Acquitté en juin 1955, il encourageait désormais Mordrel à poursuivre son histoire du mouvement⁴⁵. Lui-même s'était engagé dans un tel chantier et, dès 1956, rassemblait ses notes dans le but de publier un martyrologe. « J'étais déjà arrivé à l'âge où l'on se préoccupe de laisser derrière soi un témoignage, un message, une pensée un écho de l'action entreprise, un jalon dans la vie d'un peuple et son comportement, une pierre dans la construction de son futur⁴⁶ », livrait-il dans le second tome de ses mémoires. Il ambitionnait enfin de livrer une « histoire réelle⁴⁷ » contre les calomnies, œuvre d'autant plus opportune qu'il était de retour en Bretagne où il comptait jouer à nouveau un rôle de premier plan, notamment en créant le MOB en 1957. Publiée en 1962, *La Bretagne écartelée*, version largement étoffée de *Breton nationalism*, devait au départ s'intituler *En Bretagne, interlocuteur valable* ou *La deuxième persécution des Girondins*⁴⁸. Le ton était donné, et devait faire école : le père Chardronnet livrait le même discours victimisant dans son *Histoire de Bretagne*, allant jusqu'à parler de « génocide⁴⁹ » du mouvement à la Libération. Sous le pseudonyme de Jean-Yves Keraudren, Théophile Jeusset abondait dans le même sens dans son récit autobiographique, *À contre-courant*⁵⁰. Ouvrier peintre de formation, Jeusset, après avoir milité au Parti autonomiste breton (PAB),

42. *Ibidem*, p. 112.

43. POUPINOT, Yann, *La Bretagne contemporaine...*, *op. cit.*, p. 194.

44. Fonds Mordrel, OM24 C1970, lettre de Yann Fouéré à Olier Mordrel, 27 avril 1953. Le *Kuzul* était le conseil secret chapeautant les diverses organisations du nationalisme breton, du début des années 1930 jusqu'au milieu de la guerre.

45. Fonds Mordrel, OM25 C2277, lettre de Yann Fouéré à Olier Mordrel, 28 septembre 1955.

46. FOUÉRE, Yann, *La maison du Connemara*, Spezet, Coop Breiz, 1995, p. 303.

47. *Ibidem*.

48. IDBE (Institut de documentation bretonne et européenne), archives Fouéré, boîte « Manuscrits et documents. La Bretagne écartelée ».

49. CHARDRONNET, Joseph, *Histoire de Bretagne*, Paris Nouvelles éditions latines, 1965.

50. KERAUDREN, Jean-Yves, *À contre-courant*, Paris, Éditions du Scorpion, 1965.

avait fondé avec Morvan Lebesque l'éphémère et virulent journal *Breiz da Zont*, organe du Parti nationaliste intégral de Bretagne regroupant à peine une dizaine de membres se réclamant du nazisme avant de promouvoir le monarchisme. Après avoir rejoint le PNB, il avait oscillé pendant la guerre entre la rédaction de *L'Heure bretonne*, le Service Spécial de Célestin Lainé, et la Milice. Fuyant devant l'avancée des Américains, il s'était retrouvé en Suisse d'où il avait été expulsé, avant d'être emprisonné et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Finalement libéré en 1951, il s'était attelé à la rédaction de mémoires constitués de son propre martyrologe et de portraits d'anciens camarades de combat, clairement identifiables à leurs noms, principales caractéristiques ou faits d'armes. L'anecdote y avait la part belle et alimentait une épopée bon enfant. De l'Unité Perrot, Jeusset ne retenait qu'un jeu de mot qui l'avait fait bien rire à l'époque, et passait sous silence les opérations auxquelles elle avait participé. Le tout faisait penser au témoignage d'un ancien combattant pour qui le temps était désormais suspendu. Or, en 1964 venait d'être créé un nouveau parti politique tourné vers l'avenir et qui souhaitait en finir avec ces vieilles histoires, fussent-elles édulcorées.

Il y avait au MOB une petite équipe d'étudiants marqués à gauche qui supportait de plus en plus mal ses aînés conservateurs qui n'étaient autres que les anciens militants de l'ancien mouvement breton réapparu. La guerre d'Algérie venait de se terminer mais continuait de diviser, les jeunes de la « génération algérienne » avaient donc fondé l'Union démocratique bretonne (UDB), scission de gauche du MOB. Très vite, tournée vers l'anti-colonialisme et l'anti-fascisme, l'UDB avait tâché de s'éloigner d'un discours radical hérité de l'entre-deux-guerres⁵¹. « Il a fallu rompre résolument avec le mouvement breton traditionnel⁵² », témoignait récemment Ronan Leprohon, l'un des fondateurs du parti. De fait, c'est le passé qu'il fallait tenir à distance. Cette nécessité s'était manifestée par exemple à la parution de *Pas de pardon pour les Bretons*, roman signé Saint-Loup dans lequel son auteur, Marc Augier, ami de Mordrel et de Fouéré, fédéraliste européen, ancien de la Légion des Volontaires Français et de la Waffen-SS, narrait sous forme d'épopée la lutte engagée par le mouvement breton au sortir de la Grande Guerre. Yann-Ber Piriou et Ronan Leprohon avaient immédiatement réagi, dans *Le peuple breton* : « Ne sous-estimons pas la malfaisance du livre de Saint-Loup. L'extrême droite s'en repaît déjà, et une certaine gauche française sera trop heureuse d'y trouver une image particulièrement répulsive du combat breton⁵³. » Tout le problème était bien d'assumer une partie de l'héritage du mouvement breton traditionnel,

51. CHARTIER, Erwan, « L'UDB et la question de la violence politique », dans KERNALÉGENN Tudi et Romain PASQUIER (dir.), *L'Union démocratique bretonne. Un parti autonomiste dans un État unitaire*, Rennes, PUR, 2014, p. 155-169.

52. LEPROHON Ronan, « L'UDB dans les années 1960 et 1970 », dans KERNALÉGENN, Tudi, PASQUIER, Romain (dir.), *L'Union démocratique bretonne, op. cit.*, p. 207.

53. PIRIOU, Yann-Ber, LEPROHON, Ronan, « D'Hitler à Maurras : deux livres scandaleux ! », *Le peuple breton*, n° 99, janvier 1972, p. 10.

tout en s'en émancipant, et en rendant crédible cette démarche aux yeux de toute la gauche⁵⁴. *Le peuple breton* était un titre emprunté à Martray ; les militants de l'UDB défilaient sous un drapeau qui avait d'abord été celui du PAB fondé par Debauvais et Mordrel, puis du PNB animé par ces mêmes personnes ; le discours anti-colonial, enfin, était déjà récurrent dans *Breiz Atao*, avant-guerre : raisons de plus pour mettre entre parenthèses ce passé qui ne passait pas. Il ne s'agissait plus de séparer les modérés des extrémistes, mais les jeunes des anciens, la « génération algérienne » de celle qui avait connu la Seconde Guerre mondiale, et qui était toujours active.

C'est dans ce climat que le *Strollad an Deskadurezh Eil Derezh* (SADED), ou groupe d'éducation du second degré créé en 1963 s'était donné pour mission de dispenser par correspondance un enseignement pluridisciplinaire niveau baccalauréat entièrement en breton. S'attachant à la création de néologismes, SADED revendiquait sa filiation avec le mouvement de l'entre-deux-guerres. Dans le même temps, les cours d'histoire que l'association avait rédigés lui permettaient de marquer une différence apparente avec les aînés, en inventant un découpage chronologique de l'histoire du mouvement breton en trois périodes bien distinctes⁵⁵. Un premier *emzao*⁵⁶ aurait existé avant 1914, un second de 1918 à 1945, le troisième avait débuté à la Libération. Cette nomenclature exclusive était assez pratique pour que d'autres s'en emparent : on la retrouvait dans *Al liamm* deux ans plus tard, puis dans *Imbourc'h*⁵⁷. Enfin, des universitaires l'avaient adoptée à leur propre usage.

Il s'en était fallu de peu pour que la Bretagne ait son Paxton. La première étude de grande envergure, nourrie d'un large corpus de publications, qui constituait la toute première synthèse universitaire globale sur le sujet, était le fait d'un américain, Jack Eugène Reece qui avait soutenu une thèse de philosophie sur « l'anti-France » en 1971⁵⁸. Or, son travail ne devait être publié qu'en 1977, sans même être traduit en français. Avant lui, une poignée de jeunes chercheurs téméraires avaient ouvert une troisième phase de l'historiographie du mouvement breton. Mai 68 et la fin du gaullisme, le *Revival* qui animait la Bretagne sur fond d'attentats du Front de Libération de la Bretagne (FLB) avaient provoqué un contexte favorable à la multiplication des travaux sur le sujet. Partout en France, les interrogations des nouvelles générations faisaient voler en éclat les mythes de l'après-guerre⁵⁹.

54. MONNIER, Jean-Jacques, HENRY, Lionel, QUÉNÉHERVÉ, Yannick, *Histoire de l'UDB. Union démocratique bretonne. 50 ans de lutte*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2014, p. 325-326.

55. Non-signé, « An trede emsav gwelet gant skolidi S.A.D.E.D. », *Emsav*, n° 6, mezheven 1967, p. 145-149.

56. Nom donné au mouvement breton par le mouvement lui-même.

57. Non-signé, « Notennañ evit kelenn an istor », *Al liamm*, n° 133, mars-avril 1969, p. 108-123 et OLIER Youenn, « Istor an Emsav. 1 », *Imbourc'h*, n° 29/1, 31 mai 1972.

58. E. REECE Jack, *Anti-france : the search for the breton nation (1898-1948)*, Stanford University, 1971, publié sous le titre *The Bretons against France*, The University of North Carolina Press, 1977.

59. C'est la troisième phase du syndrome de Vichy, qu'Henry Rousso nomme le « miroir brisé ».

Leur démarche était loin d'être aisée : nés après guerre, ces étudiants en maîtrise d'histoire se heurtaient parfois aux réticences de leurs professeurs plus âgés. Ainsi en 1972, lorsqu'un jeune étudiant brestois avait proposé à son directeur de thèse un sujet sur le mouvement breton, celui-ci lui aurait demandé « s'il se gargarisait avec de la merde⁶⁰ ».

Le premier d'entre eux était Jean-Yves Guiomar, qui dans le contexte des débats sur la régionalisation, avait soutenu en 1968 un mémoire sur *Les mouvements régionalistes et nationalistes et les partis de gauche en France entre les deux guerres* sous la direction de Jacques Droz, à la Faculté des lettres de Paris⁶¹. L'année suivante, Denis Vallier livrait un mémoire de sciences politiques sur l'Unité Perrot ; Germain Ferec et Alain Le Sann produisaient une étude sur *Breiz Atao*. En 1970, encadrés par Michel Denis qui alors ne reculait pas devant ces questions, Jean Foulon s'attachait à *La Bretagne*, Bertrand Frélaut à *L'Heure bretonne*⁶². De son côté, Alain Déniel faisait à Grenoble un mémoire de maîtrise sur le mouvement breton de 1919 à 1945. Ce travail, soutenu en 1971 avait ensuite été prolongé en une thèse, soutenue en 1974 et publiée deux ans plus tard⁶³.

On le voit, la plupart d'entre eux s'attachaient à l'étude d'un groupe restreint ou d'un journal. Du fait de la disparition ou de la dissimulation des archives privées, de l'incommunicabilité des archives publiques, de l'éparpillement des témoins, de leur silence parfois⁶⁴, les sources se résumaient à la presse d'époque et aux témoignages des acteurs, publiés ou livrés directement. B. Frélaut soulignait la méconnaissance de l'histoire des différents groupements bretons dont témoignait la presse nationale, qui réagissait aux attentats du FLB. Tout en explicitant sa méthode et en prétendant à une démarche scientifique et à un regard extérieur, il se proposait d'« apporter des éléments pour connaître et juger⁶⁵ ». Aussi, ses travaux marquaient une sérieuse avancée dans la connaissance de l'histoire du mouvement, tout en servant ce dernier. Membre de l'UDB, Frélaut expliquait l'échec de ses aînés : « L'erreur du PNB est d'avoir basé sa doctrine et sa lutte sur le thème Bretagne = Nation et de n'avoir pas analysé les termes de l'aliénation

60. Fonds Mordrel, OM33 C4834, lettre d'Olier Mordrel à Jacques Quatrebœufs, 20 septembre 1977.

61. Un résumé de ce travail est publié dans GUIOMAR Jean-Yves, « Régionalisme, fédéralisme et minorités nationales en France entre 1919 et 1939 », *Le mouvement social*, n° 70, janvier-mars 1970, p. 89-108.

62. VALLIER, Denis, *Célestin Lainé et le Bezenn Perrot. Le courant dur du nationalisme breton*, mémoire présenté à l'Institut d'Études Politiques de Paris, 1969 ; FEREC, Germain, LE SANN, Alain, *Breiz Atao et le nationalisme breton entre les deux guerres mondiales*, Rennes, mémoire de maîtrise d'histoire, 1969 ; FOULON, Jean, *le régionalisme breton et « La Bretagne » pendant l'occupation*, Rennes, mémoire de maîtrise d'histoire, 1970 ; FRÉLAUT, Bertrand, *L'Heure bretonne*, Rennes, mémoire de maîtrise d'histoire, 1970, publié sous le titre *Les nationalistes bretons de 1939 à 1945*, Brasparts, Beltan, 1985.

63. DÉNIEL, Alain, *Le mouvement breton*, Paris, Maspéro, 1976.

64. Si Yann Fouéré, Olier Mordrel, et les frères Delaporte se prêtaient volontiers aux questions des jeunes chercheurs, Célestin Lainé semble s'y être toujours refusé.

65. FRÉLAUT, Bertrand, *Les nationalistes bretons de 1939 à 1945*, op. cit., p. 1-2.

économique et psychologique des Bretons⁶⁶. » Condamnant la tentative de fascisme breton ébauchée par le PNB, il en appelait au socialisme breton.

Sa démarche n'était pas isolée : dans les années 1960-80, chez les historiens universitaires, la guerre était souvent abordée selon les questionnements de l'époque, qui étaient largement ceux de l'histoire économique et sociale⁶⁷. Marqués par le matérialisme historique, sensibles à la quête d'une histoire totale et au concept de longue durée, au rôle des masses et au poids des structures, ils cherchaient à « mieux connaître le passé pour comprendre le présent et le transformer⁶⁸ ». De plus, l'UDB était en crise et on interrogeait le passé pour mieux agir au présent. Ainsi, pour Le Sann et Ferec, *Breiz Atao* était « l'illustration des contradictions du système capitaliste à l'intérieur du cadre étatique français⁶⁹ ». En d'autres termes, *Breiz Atao*, organe bourgeois⁷⁰, avait condamné l'État français, agent du capitalisme, au lieu de condamner directement ce dernier. De là son échec, et la solution logique : l'UDB, voire une France socialiste. D'une autre manière, la recherche continuait le combat breton.

De fait, c'était une victoire pour les anciens militants lorsque l'institution validait de tels travaux, qui marquaient, finalement, l'entrée dans l'histoire d'un mouvement qui n'aura pu l'écrire comme il le souhaitait. C'est ce qu'écrivait Hervé Le Boterf à Olier Mordrel, à propos de Frélaut :

« Détail hautement instructif : un étudiant originaire de Vannes m'écrit qu'il termine sa licence d'Histoire par un diplôme de maîtrise [...] sur *L'Heure bretonne* en faculté de Rennes (section Histoire Contemporaine). Il a vu Jaffré et me demande, après lecture de mes livres, des tuyaux. Je lui dis de vous écrire car vous pouvez peut-être le tuyauter sur des questions plus précises concernant les débuts de l'HB. Avouez qu'il y a de quoi tirer le canon : en pleine Fac de Rennes, aujourd'hui, on reconnaît enfin le droit de faire des diplômes universitaires et d'État sur... l'emsav de 1940-44 et *L'Heure bretonne*. À quand sur *Stur*⁷¹ ! »

Pourtant, les anciens ne ménageaient pas leurs efforts pour écrire l'histoire et produisaient à rythme soutenu. Sous le nom de Ronan Caerléon, Ronan Caouissin livra trois ouvrages qui avaient fait grand bruit à la fin des années 1960 et dont la parution était surveillée par les Renseignements généraux⁷². Tous étaient publiés à La Table Ronde, dans la collection

66. *Ibidem*, p. 107.

67. OFFENSTADT, Nicolas, *L'historiographie*, Paris, PUF, 2011, p. 101.

68. CASANOVA, Antoine, *Aujourd'hui l'histoire*, Paris, Éditions Sociales, 1974, cité par BIZIÈRE, Jean-Marie, VAYSSIÈRE, Pierre, *Histoire et historiens. Manuel d'historiographie*, Paris, Hachette, 2012, p. 229.

69. FEREC, Germain, LE SANN, Alain, *Breiz Atao et le nationalisme breton entre les deux guerres mondiales, op. cit.*, p. 225-226.

70. Ou « petit-bourgeois », voir GUIOMAR Jean-Yves, « Régionalisme, fédéralisme et minorités nationales en France entre 1919 et 1939 », art. cit., p. 97.

71. Fonds Mordrel, OM28 C3136, lettre d'Hervé Le Boterf à Olier Mordrel, 27 avril 1970. C'est l'auteur qui souligne.

72. CAERLÉON, Ronan, *Complots pour une République bretonne, op. cit.* ; *La révolution bretonne permanente*, Paris, La Table Ronde, 1969 et *Au village des condamnés à mort*, Paris,

« L'histoire contemporaine revue et corrigée » qu'animaient entre 1965 et 1970, Jacques Laurent et Gabriel Jeantet, et dont les ouvrages participaient de la relecture de la Seconde Guerre mondiale amorcée par les milieux d'extrême droite française⁷³. Prétendant « impartialement » à la « vérité historique⁷⁴ », Caouissin faisait surtout œuvre de propagande et de réhabilitation, comme en témoigne cette lettre adressée en 1967 à Olier Mordrel, quelques temps avant la parution de *Complots* :

« J'espère que mes lecteurs ne seront pas déçus. Ce n'est pas facile d'écrire l'Histoire, surtout quand certains des principaux héros sont – grâce à Dieu – encore vivants.

« [J'ai interprété certains faits, d'après des données très succinctes et parfois très floues qui m'ont été fournies. J'espère n'avoir pas trahi mes personnages en les faisant revivre... et parler.]

« Tout ne peut être dit. Il y a des silences nécessaires. J'ai voulu donner à mes lecteurs l'impression que les chefs ont fait ce qu'ils ont pu. J'ai attribué entièrement les échecs à des raisons indépendantes de leur volonté.

« Mon évocation ne plaira pas à tous. Je m'attends à des réactions – tant d'amis que d'adversaires.

« Je n'ai pas écrit ce livre pour les initiés mais pour le grand public. Il fallait trouver la formule pour l'intéresser ainsi qu'un Éditeur. Je crois y avoir réussi.

« [Que l'on me pardonne les erreurs, je sais fort bien que mon œuvre est bien imparfaite et incomplète. Il ne faut pas voir dans mon travail une histoire du Mouvement breton mais un film dont les séquences nous restituent certaines époques cruciales et héroïques du nationalisme breton⁷⁵.] »

Son militantisme romantique, teinté de foi chrétienne, de goût pour l'aventure et pour la fiction, éprouvé pendant la guerre dans le journal *O Lo Lē*, s'était épanoui après la Libération dans la production cinématographique, et l'écriture d'ouvrages à caractère historique. Le sous-titre de *Complots* est à cet égard très éclairant, qui promettait au lecteur « les dossiers secrets de l'autonomisme breton », autant dire une intrigue historique jusque-là dissimulée. Par des récits édifiants, Caouissin cherchait en fait à réconcilier ceux qui furent divisés pendant la guerre, et montrer la responsabilité française dans l'action bretonne, surtout dans les choix collaborationnistes. Enfin, prolongeant un vieux combat entamé dès l'entre-deux-guerres, il voulait écrire une histoire nationale bretonne négligée dans les écoles et démystifier l'histoire de France. De fait, ce sont les acteurs eux-mêmes de ses récits qui se sentaient mystifiés. En juin 1972, Célestin Lainé, exilé en Irlande, reçut un jeune nationaliste qui prétendait que les

La Table Ronde, 1970. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1079 W 103, rapport des RG du 7 avril 1967 au sujet de *Complots pour une République bretonne*.

73. Jacques Laurent venait de quitter la revue *L'Esprit public*, organe officieux de l'OAS, et Gabriel Jeantet, ancien membre de la Cagoule, fréquentait alors Ordre Nouveau.

74. CAERLÉON, Ronan, *Complots pour une République bretonne*, op. cit., p. 18.

75. Fonds Mordrel, OM26 C2470, lettre de Ronan Caouissin à Olier Mordrel, 19 septembre 1967. C'est l'auteur qui a souligné un passage, et Mordrel qui en a entouré d'autres (entre crochets).

livres de Caouissin était sa Bible. « Je lui fais remarquer, notait Lainé, que ces bouquins sont pleins d'erreurs factuelles, que l'auteur n'a fait aucun effort pour corriger, et même il en a sciemment manufacturées "pour aider à notre propagande"⁷⁶. » D'autres s'étaient assignés la même mission.

Le 10 août 1984, dans son émission « Apostrophes », Bernard Pivot recevait Hervé Le Boterf, pour sa biographie de Cambronne. L'animateur présenta le « journaliste, éditeur, écrivain, romancier, historien », ce dernier terme surprit l'invité, qui ne put réprimer une moue dubitative. C'est effectivement en journaliste qu'Hervé Le Boterf présentait le premier de ses trois volumes consacrés à *La Bretagne dans la Seconde Guerre mondiale*, qui firent date dès leur parution⁷⁷. Spécialiste des médias, plus spécialement de la radio et du cinéma, Hervé Le Boterf dirigeait une collection dédiée au grand écran, au sein de la maison France-Empire, qui depuis 1945 faisait du récit de guerre son fonds de commerce. Menant l'enquête, Le Boterf s'était approvisionné aux sources les plus directes : les anciens militants du PNB eux-mêmes, qu'il connaissait bien, pour avoir lui-même animé la section du parti à Nantes pendant la guerre. De février 1968 à décembre 1972, il avait ainsi entretenu une intense correspondance avec Olier Mordrel. Très vite, ce dernier était passé du stade d'informateur à celui de conseiller et de correcteur : les manuscrits des deux premiers tomes de *La Bretagne dans la guerre* avaient traversé l'Atlantique et étaient revenus annotés d'Argentine⁷⁸. Mordrel, « pour donner le climat⁷⁹ », avait lui-même rédigé quelques paragraphes où il se mettait en scène. Il en était venu à considérer Le Boterf comme son « secrétaire parisien⁸⁰ ». En effet, le journaliste alimentait Mordrel en coupures de presse afin de le renseigner sur l'actualité bretonne et mondiale, il lui avait organisé une réception lorsque le « Gaucho », comme certains l'appelaient, avait fait un rapide tour d'Europe en 1968. C'est encore lui qui payait en 1969 le garde-meuble de Castres où Mordrel conservait ce qui lui restait⁸¹, lui aussi qui souhaitait relancer la revue *Stur* dont il se proposait d'être le rédacteur en chef⁸², et qui s'était rendu en juillet 1970 en Espagne, où vivait alors Mordrel, terminer la rédaction de son troisième tome. Dans ces conditions, les motivations du journaliste ne faisaient aucun doute : traitant en parallèle de la Résistance et de la collaboration avec une égale complaisance, il ménage la chèvre et le chou, ce que Mordrel commentait ainsi :

« Certes je continue à me sentir malade des lauriers que tu tresses à cette immense idiotie qu'a été la Résistance. Mais je me plais à reconnaître que tu as trouvé le Césame ouvre-toi ! des coeurs de nos compatriotes. Ils boiront

76. CRBC, Fonds Lainé, CL2 M122, notes, souvenirs et réflexions, juillet 1972.

77. LE BOTERF, Hervé, *La Bretagne dans la guerre*, 3 volumes, Paris, France Empire, 1969 à 1971. Dans le premier volume, l'auteur avoue adopter une démarche journalistique.

78. Fonds Mordrel, OM27 C2759, lettre d'Olier Mordrel à Hervé Le Boterf, 5 février 1969, et OM27 C2951, lettre d'Olier Mordrel à Hervé Le Boterf, 3 septembre 1969.

79. Fonds Mordrel, OM27 C2860, lettre d'Olier Mordrel à Hervé Le Boterf, 29 avril 1969.

80. Fonds Mordrel, OM27 C2852, lettre d'Olier Mordrel à Fred Moysse, 24 avril 1969.

81. Fonds Mordrel, OM27 C2914, lettre d'Olier Mordrel à Hervé Le Boterf, 23 juillet 1969.

82. Fonds Mordrel, OM27 C2890, lettre d'Hervé Le Boterf à Olier Mordrel, 26 juin 1969.

ça comme du petit lait et en même temps avaleront bon gré mal gré la pilule amère de l'autonomisme⁸³. »

Surtout, Mordrel était heureux de devenir le héros d'ouvrages qu'il n'avait pas signés. Mais il constatait également que ce vedettariat inattendu, combiné aux attentats du FLB, gênait ses projets de demande en grâce⁸⁴, et provoquait une réaction forte de sa pire ennemie, Anna Youenou, la femme de Debauvais, qui s'était fait un devoir de répondre à Le Boterf⁸⁵, en livrant son propre témoignage, en six volumes⁸⁶.

D'emblée, le titre, *Mémoires du chef breton*, ne correspondait pas au contenu, puisque Debauvais était mort en 1944 sans avoir laissé de mémoires. Il ne s'agissait pas non plus d'une biographie savamment construite et pensée : amoureuse aussi veuve que transie, l'auteure dressait patiemment un monument à la gloire de son mari, réglant leur compte à tous ceux qui pouvaient lui faire de l'ombre. Cependant, Youenou cherchait à « raconter l'histoire comme elle le fut vraiment⁸⁷ », en rassemblant des coupures de presse, des extraits de lettres, ses souvenirs personnels. Le tout formait une compilation chronologique de documents souvent inédits, témoignant bien plus du vécu des militants, que de leurs conceptions idéologiques. On ne sait comment Anna Youenou avait choisi ses informations, mais il n'est pas improbable que Roger Hervé l'ait aidée, au moins pour le premier tome qu'il a débarrassé de « ses tournures par trop douarnistes⁸⁸ ». Quoi qu'il en soit, il semble qu'elle disait tout ou presque, sans réel discernement. Cette pratique avait inspiré cette remarque assassine de Mordrel, cible privilégiée de celle qu'il surnommait la « Dussèche » :

« À vrai dire, ses diffamations mesquines me concernant et son hostilité m'indiffèrent. Une seule chose me consterne, c'est qu'elle étale le côté sordide de la vie de Debauvais. Il n'est pas nécessaire d'être bien fin pour découvrir, à la lumière de ses révélations, que si Deb a été un grand combattant, il a été tout autant un gâs malin et fourbe, totalement dénué de scrupules, pour, au grand dam de tous ceux qui l'ont approché, se faire et ensuite conserver une situation. Moi, je m'en foutais, j'étais architecte. Mais lui sortait de rien et n'avait rien ! En somme, cette dinde travaille avec acharnement à ruiner le mythe que j'ai eu tant de peine à construire⁸⁹. »

Dans la fin des années 1960, Mordrel avait publié divers articles à caractère autobiographique. Revenu en France, les temps lui semblaient propices

83. Fonds Mordrel, OM29 C3476, lettre d'Olier Mordrel à Hervé Le Boterf, 8 juillet 1971.

84. Fonds Mordrel, OM27 C2759, lettre d'Olier Mordrel à Hervé Le Boterf, 5 février 1969.

85. Fonds Mordrel, OM30 C3873, lettre de Roger Hervé à Olier Mordrel, 2 septembre 1972.

86. YOUENOU, Anna, *Fransez Debauvais, de « Breiz Atao », et les siens. Les Mémoires du chef breton commentés par sa femme*, 6 volumes, Rennes, chez l'Auteur, de 1972 à 1978.

87. Voir l'avant-propos de YOUENOU Anna, *Fransez Debauvais, op. cit.*, t. 1, p. 7-11.

88. Fonds Mordrel, OM30 C3869 et C3873, lettres de Roger Hervé à Olier Mordrel, 30 août et 2 septembre 1972.

89. Fonds Mordrel, OM32 C4538, lettre d'Olier Mordrel à Georges Pinault (Goulven Pennaod), 29 janvier 1976. C'est l'auteur qui souligne.

à une œuvre de plus grande envergure, qui répondrait à Anna Youenou, en se battant sur son terrain. Ainsi demanda-t-il à Denise Guieysse, ancienne militante, qu'elle lui livre « de petites révélations⁹⁰ ». Pour autant, Mordrel ne perdait pas de vue son objectif : « faire un travail ayant une valeur *historique*⁹¹ », appuyé sur un maximum de témoignages et de documents. « Ce ne peut pas être une histoire du point de vue d'O.M. Je me crois assez honnête pour être capable de la faire⁹² », affirmait-il. Soucieux de méthodologie, il demanda conseil à des professionnels : « Être historien et prolix est facile, écrivit-il à Leprohon. Comment être historien en 3 ou 400 pages, à moins que ce ne soit en affirmant à chaque ligne, sans étayer de preuves⁹³? » Mais devant les réticences et les désistements de ses témoins, il avait dû affiner son projet, en cherchant à « réhabiliter tout le monde⁹⁴ ». De fait, dans *Breiz Atao. Histoire et actualité du nationalisme breton*, il prenait soin de taire « tous les aspects méprisables de l'époque Breiz Atao⁹⁵ » et s'attribuait l'initiative de nombreux événements marquants de l'histoire du mouvement, notamment la création du *Kuzul*, ce que Lainé avait contesté. Toutes les dernières années de sa vie, il avait ruminé ce qui devait être sa propre saga, mêlant aux souvenirs édifiants des considérations philosophiques et religieuses. Mais il s'en tint à diverses versions de la préface et une ébauche d'assemblage de courts textes hétéroclites rappelant vaguement *La volonté de puissance* de Nietzsche.

Face au retour des anciens militants et au poids écrasant des témoignages partisans sur les travaux universitaires, Michel Denis décidait d'agir à son tour, en tentant de mettre en relief le comportement aberrant du mouvement pendant la guerre, au regard de l'attitude de l'ensemble des Bretons. En 1974, à la faveur d'un colloque organisé sur le régionalisme à Strasbourg, il établit nettement le caractère fasciste du mouvement, qu'il attribuait aux transformations sociales et économiques consécutives à la Grande Guerre et à la crise des années 1930⁹⁶. De façon courageuse et très symbolique, Denis prononça son intervention devant Yann Fouéré, également invité au colloque, pour y donner son témoignage. Dorénavant, l'arrière-garde devait compter avec ce qu'elle nommait « l'histoire officielle ». Une ultime phase historiographique s'ouvrait.

Passé le boom du début du tournant des années 1960-70, la publication d'études sur le mouvement diminua. À une époque où Vichy, le fascisme et la Shoah devenaient l'enjeu d'une mémoire obsessionnelle, cer-

90. CRBC, fonds Guieysse-Luec, DGL2 C5 C, lettre d'Olier Mordrel à Denise Guieysse, 15 mars 1972.

91. Fonds Mordrel, OM30 C3649, lettre d'Olier Mordrel à André Geffroy, 4 mars 1972.

92. Fonds Mordrel, OM30 C3649, lettre d'Olier Mordrel à André Geffroy, 4 mars 1972.

93. Fonds Mordrel, OM30 C3863, lettre d'Olier Mordrel à Ronan Leprohon, 15 août 1972.

94. Fonds Mordrel, OM30 C3833, lettre d'Olier Mordrel à André Geffroy, 18 juin 1972.

95. Fonds Mordrel, OM17 C348, lettre d'Olier Mordrel à Yann Bouessel du Bourg, 11 décembre 1978.

96. DENIS, Michel, « Mouvement breton et fascisme. Signification de l'échec du second Emsav », art. cit.

tains ouvrages consacrés à la France occupée cédaient volontiers à un sensationnalisme rentable⁹⁷. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'engouement pour l'histoire des revendications bretonnes varie au gré des attentats du FLB. Ainsi, le milieu des années 1970 vit paraître *Le rêve fou des soldats de Breiz Atao*, dans lequel Caouissin s'attachait à faire une épopée des actions de l'Unité Perrot. Dans ses pas, Philippe Aziz publiait une *Histoire secrète de la Gestapo française en Bretagne*⁹⁸. Glanant ses renseignements essentiellement chez Le Boterf dont il recopiait même des paragraphes entiers, il se complaisait dans une histoire trouble qui, vendue par correspondance, donnait au lecteur l'impression d'accéder à une littérature maudite échangée sous le manteau, et de s'encanailler en douce avec des personnages contestés. L'année suivante, Yann Fouéré rééditait opportunément sa *Bretagne écartelée*, agrémentée d'une préface rédigée en prison, où ses liens avec le FLB l'avaient conduit, ainsi qu'une *Histoire résumée du mouvement breton* dont la couverture racoleuse montrait l'image d'une poupée, chaînes aux pieds, habillée en costume traditionnel breton, brandissant le *gwenn-ha-du*, qui se reflétait dans un cocktail molotov rond à la mèche allumée.

Face à ce regain militant, les universitaires s'engageaient dans une réflexion en profondeur. « Un spectre hante le mouvement révolutionnaire : la question nationale⁹⁹ », écrivait Guiomar, pour qui le nationalisme empêchait toute histoire : « Il n'est pas encore possible d'écrire l'histoire du mouvement national breton, parce que trop de documents sont inaccessibles (cesseront-ils de l'être un jour ?) et surtout parce qu'on ne sait pas encore ce qui se joue dans un mouvement national. Le travail théorique doit donc précéder l'investigation historiographique, tout en se nourrissant des éléments connaissables¹⁰⁰. » De fait, Guiomar s'intéressa au XIX^e siècle pour y découvrir le bretonisme, tandis que Bernard Tanguy plongeait *Aux origines du nationalisme breton*. L'ouverture progressive des archives, en 1979, permettait cependant une relecture de la guerre. Henri Fréville en bénéficia dans son exploration de *la presse bretonne dans la tourmente*, à laquelle répondit Yann Fouéré, espérant vraisemblablement entamer une polémique qui ne vint pas¹⁰¹. Les historiens étaient tout à leur tâche : Michel Nicolas

97. ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, op. cit.

98. AZIZ, Philippe, *Histoire secrète de la Gestapo française en Bretagne*, 2 tomes, Genève, Éditions Famot, 1975.

99. Non-signé, « Un spectre hante le mouvement révolutionnaire », *La Taupe bretonne*, n° 5, novembre 1973, p. 9. Organe du « Groupe d'Études politiques bretonnes et internationales », publié entre 1971 et 1974, animé par quelques dissidents de l'UDB, *La Taupe bretonne*, s'est attachée à une critique du nationalisme breton en ayant recours aux théories marxistes. GUIOMAR Jean-Yves, *Peuple, région, nation*, Brest, CRBC, 2015, p. 14-15.

100. GUIOMAR, Jean-Yves, « Un séducteur dans le désordre : Olier Mordrel », *La Taupe bretonne*, n° 5, novembre 1973, p. 85.

101. FRÉVILLE, Henri, *La presse bretonne dans la tourmente (1940-1946)*, Paris, Plon, 1979; DIDRO, Youenn, FOUÉRE, Yann, « L'histoire du quotidien "La Bretagne" et les silences d'Henri Fréville », *Les Cahiers de l'Avenir*, n° 8, Saint-Brieuc, 1981.

venait d'achever sa thèse intitulée *L'Emsav politique et thématique du mouvement breton*¹⁰².

Dans le milieu des années 1980, une nouvelle vague d'attentats provoqua un regain des histoires du mouvement breton. Le mémoire de Frélaut sur *L'Heure bretonne* fut enfin publié, Michel Nicolas publiait *Le séparatisme en Bretagne* et Thierry Guidet revenait sur un épisode sensible, dans *Qui a tué Yann-Vari Perrot?* Fréville enfonçait le clou avec ses *Archives secrètes de la Bretagne, 1940-44*. Ce nouvel engouement pour la question tenait aussi à la disparition progressive de ses principaux acteurs. Lainé était mort en 1983, Mordrel en 1985. Delaporte commençait alors à envisager de rédiger ses mémoires, Fouéré publiait les siens en 1987¹⁰³. La revue *Dalc'homp soñj* (souvenons-nous), publiée de 1982 à 1989, hébergeait les souvenirs d'anciens militants, quand ils ne se retrouvaient pas dans la feuille radicale *Gwenn ha Du*, qui depuis le début de la décennie commençait à collectionner les nécrologies. Il semblait alors possible de produire une histoire dépassionnée, dégagée du cadre britto-breton : c'est ce qu'entreprit Daniel Le Couédic, dans sa thèse sur les architectes et l'idée bretonne¹⁰⁴.

Suite aux affaires Mitterrand et Papon, au discours de J. Chirac au Vel' d'Hiv', les années 1990 furent marquées par le retour du passé vichyste. Cette réactivation de l'intérêt pour la guerre bénéficiait de nouvelles facilités concernant l'accès aux archives, la chute du mur de Berlin invitait à réévaluer les idéologies, la guerre en Yougoslavie provoquait un regain d'intérêt pour la violence politique. En Bretagne, quelques attentats faisaient l'actualité. Dans ce contexte, plusieurs jeunes chercheurs renouèrent avec l'étude du mouvement. Parmi eux, Yann Fournis s'intéressa, souvent avec complaisance, à l'Unité Perrot, puis à *Stur*, revue jadis animée par Mordrel. Dans une autre optique, le propos de la thèse d'histoire culturelle de Ronan Calvez portait sur la radio en langue bretonne¹⁰⁵. Cependant, avant même qu'elle ne soit publiée, c'est l'action de Roparz Hemon pendant l'occupation qui retenait l'attention des médias et des militants. Tous s'attendaient à des révélations sulfureuses sur des épisodes pourtant bien connus depuis Déniel et Frélaut et, visiblement, voulaient en découdre. Une « affaire Roparz Hemon » déboucha alors sur une polémique aussi violente que stérile opposant militants bretons et presse parisienne¹⁰⁶.

102. Soutenue en 1980, elle était publiée deux ans plus tard. NICOLAS, Michel, *Histoire du mouvement breton. Emsav*, Paris, Syros, 1982.

103. FOUÉRE, Yann, *La patrie interdite. Histoire d'un breton*, Paris, France-Empire, 1987.

104. LE COUÉDIC, Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne : 1904-1945. D'un renouveau des arts à la renaissance d'une identité*, Rennes/Saint-Brieuc, SHAB/AMAB, 1995.

105. CALVEZ, Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias deux rêves de La Bretagne*, Rennes, PUR/CRBC, 2000.

106. Voir notamment *Le Nouvel Observateur* « Spécial Bretagne » de la semaine du 7-13 décembre 2000.

Pour répondre aux interrogations que soulevaient ces échanges plus passionnés que passionnants, un colloque sur les régions françaises pendant la Seconde Guerre mondiale fut organisé à Brest par Christian Bougeard, en 2001. Nombre d'interventions présentèrent de sérieuses avancées. Il s'y trouva cependant la voix autorisée de Michel Denis, désormais proche de l'UDB et d'Emgann¹⁰⁷, pour délimiter, dans ce qu'il présentait comme un « bilan¹⁰⁸ », le périmètre du permis et du défendu à l'historien. Il y avait ce qu'il ne fallait pas penser : « Je refuse tout amalgame entre cette époque et le mouvement breton actuel qui, depuis les années 1960, a dans sa grande majorité des fondements et des comportements démocratiques évidents¹⁰⁹. » Il y avait ce qu'il ne fallait plus penser : à quoi bon s'intéresser encore à ces questions ? L'histoire du mouvement breton était faite, la nocivité de ses idées prouvée, alors pourquoi continuer à noircir le tableau ? On pouvait en revanche faire œuvre « utile », par exemple en traquant l'origine de la radicalisation du mouvement dans « la montée rapide et éventuellement choquante de la francisation ». Il était « juste » de préférer mettre en avant le rôle d'une poignée de militants dans la Résistance. C'est une démarche finalement militante qui incitait Michel Denis à proposer, en guise de nouvelle problématique, la question éculée de l'échec du mouvement des années 30-40 sur laquelle s'étaient acharnés nombre de chercheurs, comme on l'a vu plus haut. Proposant ainsi le *statu quo*, il appelait les historiens à l'immobilisme. Cet appel fut entendu¹¹⁰ : les historiens laissèrent le champ libre à des personnes, souvent averties, qui écrivent sur le passé. De fait, le tournant des années 2000 vit se multiplier les ouvrages de militants, journalistes ou polémistes¹¹¹, bien décidés à faire éclater la vérité sur l'histoire tourmentée du mouvement breton, voire à refaire le procès des collaborateurs, souvent sans rien apporter de plus que ce qui avait déjà été écrit. L'heure était au devoir de mémoire, celle du mouvement était plus que jamais morcelée et politisée, mais quelques traits majeurs étaient perceptibles.

D'une part, bien qu'il ne fut pas l'exclusivité d'un nationalisme breton certes raciste, l'antisémitisme affiché de nombre de ses membres devint l'axe permettant soit de condamner le mouvement en en faisant une question cen-

107. HENRY, Lionel, *Dictionnaire biographique du mouvement breton*, Fouesnant, Yorann Embanner, 2013, p. 115.

108. DENIS, Michel, « Le mouvement breton pendant la guerre. Un bilan », dans : BOUGEARD, Christian (dir.), *Bretagne et identités régionales pendant la seconde guerre mondiale*, Brest, CRBC, 2002, p. 150-166.

109. *Ibidem*, note 1. C'est moi qui souligne.

110. Sans doute l'inaccessibilité de certaines archives compliquait la tâche, mais de nouvelles problématiques, liées aux sorties de guerre et à la mémoire notamment, étaient d'ores et déjà envisageables.

111. Par exemple HAMON, Kristian, *Les nationalistes bretons sous l'occupation*, Le Relecq-Kerhuon, An Here, 2001 ; CADIOU, Georges, *L'Hermine et la croix gammée. Le mouvement breton et la collaboration*, Paris, Mango, 2001 ; MORVAN, Françoise, *Le monde comme si. Nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*, Arles, Actes sud, 2002.

trale, soit de l'absoudre en le niant¹¹². Louis Feutren, ancien soldat de l'Unité Perrot, dépositaire des papiers de Célestin Lainé, avait bien compris l'enjeu que représentait cette question. Avant de déposer ces archives au Centre de Recherche Bretonne et Celtique en 2008, il prit la peine d'assortir une lettre du peintre d'origine juive Fritz Heinsheimer à son ami Lainé de la note suivante : « Lettres de Fritz Heinsheimer dont la mère était juive et s'était réfugiée à Oxford. Nous de la Bezen Perrot avons fourni de faux papiers d'identité à Fritz H. et un refuge chez Péresse rencontré lors du batême [sic] païen d'un des fils de Péresse. De retour à Paris j'étais en contact constant avec Fritz (= Fernand) qui m'aïda à aider ceux qui étaient restés en Allemagne¹¹³. »

D'autre part, une bonne partie des ouvrages sur le sujet paraissaient désormais chez Yoran Embanner, « Éditeur breton, solidaire des autres minorités nationales d'Europe¹¹⁴ ». Enfin, la plupart de ces travaux concluaient à une dérive du mouvement, dérive qui se serait caractérisée par sa droitisation dans l'entre-deux-guerres et pendant la Seconde Guerre mondiale, avant que les choses ne rentrent dans l'ordre, c'est-à-dire qu'il revienne à gauche.

Dès lors, on voit aujourd'hui se multiplier les études qui tendent à montrer, contre toute vraisemblance, que le mouvement, inspiré par quelques penseurs libertaires ou proches du communisme, serait né à gauche¹¹⁵. Ainsi, la personnalité d'Émile Masson, « prophète et rebelle », a-t-elle mobilisé un colloque rennais en 2003. À leur insu, peut-être, les intervenants donnaient raison à Mordrel qui conseillait un jeune chercheur en ces termes :

« Quand à Sohier, ou bien vous restez dans le personnage de convention au goût gauchard du jour et votre travail est une simple gèneflexion conformiste, ou vous dévoilez le vrai Sohier et vous faites scandale. Est-ce utile actuellement ? Sohier, du moins sa légende, et celle de Morvan Lebesque remplissent un excellent rôle de 5^e colonne dans des milieux qui nous furent traditionnellement hostiles. Autant les laisser bosser en paix¹¹⁶. »

112. TOCZÉ, Claude, *Les Juifs en Bretagne (v^e-xx^e siècles)*, Rennes, PUR, 2006, p. 113-154; MERVIN, Yves, *Arthur et David. Bretons et Juifs sous l'Occupation*, Fouesnant, Yoran embanner, 2011.

113. CRBC, fonds Célestin Lainé, CL3 C189, note accompagnant une lettre de « Fernand » (Fritz Heinsheimer) à Célestin Lainé, non datée. Poursuivi par les nazis, Heinsheimer avait trouvé refuge chez l'un des hommes de Lainé en 1943. Si ses origines juives l'avaient contraint à se cacher, c'est en tant que sectateur de l'église païenne de Friedrich Hielscher qu'il avait été accueilli par d'autres païens dont l'aide aux Juifs s'était d'ailleurs résumée à cela.

114. [www.yoran-embanner.com], consulté le 23 février 2015.

115. Voir par exemple CHARTIER, Erwan, « Les autonomistes "rouges", une gauche bretonne aux origines du mouvement breton », dans LE COADIC, Ronan (dir.), *Bretons, Indiens, Kabyles... : des minorités nationales ?*, Rennes, PUR, 2009, p. 177-190.

116. Fonds Mordrel, OM30 C3592, lettre d'Olier Mordrel à René Martin, 30 janvier 1972. Ainsi, la création de l'UDB a-t-elle pu être considérée comme une « victoire posthume » de Sohier, Masson et de la ligue fédéraliste de Bretagne : LE BOULANGER, Jean-Michel, *Être Breton ?*, Quimper, Palantines, 2013, p. 295.

Dans le même temps, les études concernant l'UDB, qui a récemment fait l'objet d'un colloque, ou encore les FLB-ARB se multiplient et sont le fait de militants ou de sympathisants. Dans ces conditions, la filiation entre le premier et le troisième *emzao* est d'autant plus aisée à établir qu'à l'exception de sa branche catholique, le dit second *emzao* se résume ici à une note de bas de page¹¹⁷, et là il est confondu avec l'histoire de la Résistance¹¹⁸. Circonscrit dans une chronologie amnésique ou dans les rubriques désarticulées de dictionnaires, il n'existe plus. Il fallait bien tuer le père, à défaut, il fut oublié, peut-être.



Ce panorama de l'historiographie du mouvement breton donne l'impression étrange que l'histoire a été entravée, mais que l'on sait malgré tout beaucoup de choses. De quoi alimenter la théorie du complot des historiens : ces marxistes anti-Bretons défendraient systématiquement les persécuteurs du mouvement ; ces crypto-nationalistes voudraient taire une histoire gênante pour ce même mouvement. Tant du côté des partisans du mouvement que de ses détracteurs on fustige à loisir une « histoire officielle », idéologique dès lors qu'elle ne tient pas du réquisitoire ou de la plaidoirie. Malgré ce qui les oppose, les militants de la mémoire savent s'entendre pour dénoncer ce qui a été caché et clamer que ce qui est dit du passé n'est pas ce qui doit l'être¹¹⁹. Or, l'histoire n'a pas été occultée, des éléments ont été livrés très tôt, dans des formes d'histoire du temps présent qui n'étaient pas toute l'histoire¹²⁰. À la fin des années 1980, on savait presque tout, il ne restait qu'à expliquer. Cependant, comme cela se produit dans des champs historiques plus vastes, la guerre est un fardeau de plus en plus lourd à porter à mesure que l'on s'éloigne de sa fin. L'historien du temps présent doit composer avec la présence physique de ses objets d'études ou leurs proches – gardiens du temple, souvent. Tout en tâchant de mettre le présent au passé, d'historiciser le vivant, il est confronté à la mise au présent du passé, à l'irruption de la mémoire dans son travail¹²¹. Cette mémoire, qui sert à oublier, témoigne de la précarité historique du mouvement breton, qui peine à entrer dans l'histoire, tout en voulant la marquer.

117. BENSOUSSAN, David, *Combats pour une Bretagne catholique et rurale. Les droites bretonnes dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 2006, p. 569, note 56.

118. MONNIER, Jean-Jacques, *Résistance et conscience bretonne (1940-1945)*, Fouesnant, Yoran embanner, 2007.

119. ROUSSO, Henry, *Face au passé*, op. cit., p. 34. Voir par exemple [<http://francoise-morvan.com/floraison-de-nazillons/>] et [<https://devoirdememoireenbretagne.wordpress.com/2016/01/29/des-juifs-qui-netaient-pas-vraiment-juifs/>] (Consultés le 4 avril 2016).

120. ROUSSO, Henry, *La dernière catastrophe. L'histoire, le présent, le contemporain*, Paris, Gallimard, 2012, p. 127.

121. *Ibidem*, p. 260 sqq.

RÉSUMÉ

L'historiographie du mouvement breton, marquée par la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, répond à une périodisation qui est, en gros, celle qu'Henry Rousso a définie dans *Le syndrome de Vichy*. À une phase de deuil et de règlements de comptes, de la Libération au début des années 1950, succède le temps du refoulement et des témoignages complaisants des militants, qui débute après les lois d'amnistie de 1951 et 1953. Après le départ de De Gaulle, les certitudes volent en éclat au profit d'une lecture plus critique, qui mobilise universitaires et étudiants, dans le milieu des années 1970. Dès lors, la collaboration du mouvement breton est un thème abondamment abordé, jusqu'à l'obsession parfois. Après guerre, cette évolution accompagne la difficile reconstruction de ce même mouvement qui, interrogeant son passé, essaie de tenir à distance un héritage encombrant.

ABSTRACT

*The historiography of the Breton movement, marked by the memory of the Second World War, reflects a periodisation that is, approximately, the one defined by Henry Rousso in *Le syndrome de Vichy* (*The Vichy Syndrome*). A period of mourning and settling scores, that began at the time of the Liberation and continued up to the early 1950s, was followed by a phase of denial and complacent testimonies from the militants, that started after the amnesty laws of 1951 and 1953. After De Gaulle left office, certainties were shattered and a more critical view, one that mobilised universities and students, prevailed in the mid 1970s. Since then, the collaboration of the Breton movement has been discussed extensively, at times to the point of obsession. In the post-war period, this change accompanied the difficult reconstruction of this movement, which, whilst questioning its past, tried to keep its burdensome legacy at a distance.*